

conviction que leur sujet a été mal choisi, et qu'une fois ce sujet adopté ils en ont tiré cependant tout le parti possible.

Nous assistons à une insurrection morécote, accidentée de quelques situations que font naître l'amour de Lambro Canzoni, le Giaour, et de Léila, sa fiancée. La jeune grecque est au pouvoir d'un certain Hassan, le Gessler que vous connaissez. L'amour de sa belle fait songer le Giaour aux malheurs de sa patrie et il devient le libérateur de son pays, aidé de Riga, le guerrier poète, personnage heureusement amené, bien conçu et qui a été placé très-habilement au premier plan.

Telle est la donnée du drame.

Le premier devoir, la principale tâche d'un auteur de libretto est de fournir au musicien un canevas convenablement coupé, le plus dramatique possible, et surtout des vers élastiques, de ces vers que l'on puisse toujours sacrifier aux exigences d'une note. Le librettiste indique la pièce, c'est le musicien qui l'écrit, et nous sommes en cela du sentiment d'un critique célèbre, lequel considère les bons vers dans un opéra comme un écueil pour le maestro. Depuis que la musique est devenue, dans un ouvrage lyrique, le point capital, ce qui n'est que rationnel, Quinault et les poètes de son époque, Corneille même, seraient fort mal venus à écrire des opéras pour les Lully, les Rameau modernes. Tout le monde connaît le nouveau Don Juan tel qu'on le donne aujourd'hui à l'Académie royale de musique; Don Juan, son valet et ses maîtresses, voire même le commandeur, ne s'expriment plus qu'en vers galamment tournés, trop bien faits sans aucun doute, témoin cette *caballette*, que Nourrit, ce pauvre Nourrit! disait si bien (oui, il la disait plutôt qu'il ne la chantait), *caballette* remplie d'une si suave poésie que tout le monde applaudissait. Eh! bien, croyez-vous qu'à tout cela Mozard ait beaucoup gagné? Et voilà justement pourquoi nous considérons M. Scribe comme le maître du genre; nul mieux que lui ne connaît les ressources et le propre du talent du compositeur qu'il doit servir; il lui indique les situations et s'en repose sur lui du soin de les faire valoir, il lui fournit à pleines mains de petits vers, bien innocents, bien courts, bien élastiques, comme nous disions tout-à-l'heure, et au milieu desquels le maestro est à l'aise; voilà le comble de l'art du librettiste, art qui consiste à s'effacer au profit d'un autre. Et ne croyez pas qu'il ne faille pour cet art que des qualités négatives, c'est un talent réel qu'il faut avoir, c'est une habileté de métier, qu'on n'acquiert pas à un premier début. Bref, c'est le rôle modeste, mais méritant de ces accompagnateurs qu'on remarque à peine au milieu des applaudissements qui accueillent les chanteurs, dont ils font ressortir cependant les qualités et les défauts.